

EN FLÈCHE

vers le Seigneur



Pour la
PRÉSENCE
chez nous
d'un christianisme vivant.

Novembre et Décembre 1954

Janvier 1955

Sommaire

Bulletin du mois/Évê.
(Chaine et Eglise)

- 1- Nos écoles Pages 2 & 3
- 2- Sports et Loisirs..... Pages 4 & 5
- 3- Sainte Cécile et Mozart..... Page 6.
- 4- Faire du bien, comme malade..P.7,8,9,10.
- 5- Avec nos Anciens..... Pages 11,12
- 6- Entr'aide et Association...Page 12.
- 7- Nos soldats..... Pages 13,14
- 8- Une maman qui sait éduquer..Page 15.
- 9- Bilan de la vie 1954.....Page 16.

"EN FLÈCHE - PRÉSENCE" souhaite à tous ses lecteurs, Bonne Année, heureuse, sainte.

Administration matérielle des Écoles Libres.

La réunion pour les chefs de famille ayant des enfants aux Écoles Libres du May, a connu un public plus nombreux que l'an dernier, bien que, toutefois un certain nombre n'y aient pas paru.

Nous avons donc procédé aux élections des deux bureaux, celui de l'école des garçons et celui de l'école des filles : les mêmes ayant été réélus.

Notons cependant que l'absence de listes rendait difficile tout changement notable... L'an prochain, pour être totalement libres, les électeurs recevront des listes : il y pointeront les élus de leur choix.

A cette réunion étaient également invités ceux qui ont des enfants à l'école maternelle ; bien qu'ils ne soient pas autorisés à voter, ils étaient tout à fait en droit de connaître la marche financière globale des écoles.

Comme un certain nombre d'éléments "~~anciens~~" du Comité général des écoles, brillaient par leur absence à toutes les réunions depuis 4 ans, il fallait procéder à leur remplacement et 4 nouveaux membres furent élus.

Voici donc la Composition de ce Comité, qui englobe et élargit les 2 Commissions officiellement reconnus par l'Etat :

Président : Joseph Chupin

Secrétaires : Georges Bossard fils
Bernard Daudet

Trésorier : Marcel Taupin

Membres : Jean Martineau, Léon Germon, Louis Maillet, Louis Routhiau, François Mary, Joseph Daudet (père), Auguste Boisseau, Gustave Morillon, Charles Bachelier, Joseph Bossard, Albert Humeau (fils), Robert Bossard, Alexis Boistaud, Michel Beignon, Louis Fouchard, Pierre Meunier et Jean Papin,

21 Membres pour une population scolaire de plus de 500 enfants.

Budgets.

Il y a 2 Budgets, l'un, ordinaire, pour payer les maîtres et maîtresses, les réparations, la Sécurité sociale, le Chauffage etc.

Ce budget est de 3 Millions 300 mille par an environ, pour les 12 classes et la garderie.

Il est alimenté par les Allocations de la Loi Barengé (le 1/3), les Rétributions mensuelles (pour le 1/4) les Ventes de charité, quêtes, etc... La Commune y participe dans la limite de ses droits (indigents, chauffage).

L'an dernier les brioches des écoles et la kermesse n'ont rien fourni à ce budget ordinaire.

L'autre budget des écoles est de caractère exceptionnel : il vise la Construction des 3 classes nouvelles.

Cette construction est depuis 3 semaines terminée définitivement, et a coûté exactement 3.210.056 frs. - Grâce à la compréhension de l'ensemble des parents, il ne reste que 974.340 frs de dettes. - Les ressources en ont été les suivantes:

Participation directe - Dons	: 1.593.809
2 Brioches, 2 Séances théatr.	: 271.007
Kermesse de Juin	370.000
Autres ressources	900

à.235.716

Il reste 161.000 frs au Budget ordinaire; la Vente de charité du Dimanche 9 Janvier permettra de renflouer cette caisse pour les traitements et frais divers des 3 prochains mois.

Mais un nouveau point noir surgit : il va falloir réparer dans 6 mois, pendant les grandes vacances la toiture de l'école des garçons.

LA VIE EST UN COMBAT. /

Abbé L. Forestier.

En Février 1955,

aura lieu, au Cercle, un Concours de belote, pour le Budget extraordinaire " Construction".

SPORTS et LOISIRS

au MAY



L'Energie-Sports poursuit, en football, sa route au petit trot, réussissant à se classer juste au milieu du tableau, avec, sur les 11 matchs aller, 5 gagnés, 5 perdus, et 1 nul.

Voici les résultats de cette période :

5 matches joués au

May, 6 à l'extérieur.

A l'extérieur, 3 matches gagnés, 3 perdus.

Au May, 2 gagnés, 2 perdus

Un nul :

<u>Au May</u>	<u>Ext.</u>
Energie battue	Energie battue
par Pornichet 1-4	à S.P.Chôlet 1 - 3
par Fraternelle 1-3	à S.P.Nantes 1 - 4
gagne	à Donges 0 - 5
av.Montrevault 3 - 1	Energie gagne :
av.Méan 1 - 0	à ASBriéronne : 5 - 1
<u>Nul</u>	à Doué : 2 - 1
av.JFCholet 1 - 1	à SASJoachim : 4 - 3

20 buts rentrés, 26 encaissés.

Il est vrai que la maladie-accident de l'entraîneur a été un handicap. - Reconnaissons aussi que certains joueurs auraient intérêt à moins fumer et moins boire : le succès vient à ceux qui savent s'imposer un régime. Quant à la technique, elle est faible. Un Ancien veut y remédier. - Y réussira-t-il ? - Oui, si tous marchent ensemble,

dans ce but.

Au Cercle Jeanne d'Arc, se sont déroulées les épreuves du Concours de Billard, dont le vainqueur nettement détaché est Pierre Mary, devant son neveu Bernard Daudet.

36 Concurrents avaient pris le départ : les plus fatigués, sans doute arrivèrent les derniers... Il faut bien un dernier... Mais la prochaine il tachera de faire mieux, je dis bien : "la prochaine fois," car on va faire un autre Concours, avec 2 ou 3 catégories, probablement, en Février.

Le jeu de boules magnifiquement refait attire de nombreux joueurs : à ce sujet, il est bon de rappeler que dans un patro, on doit avoir la charité de laisser la place quand on a gagné la partie (ou perdu) : partie en 2 manches gagnantes.

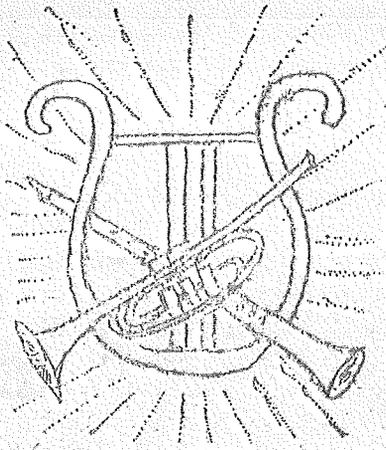
Le Concours de Ping-Pong est commencé : nous avons déjà vu de beaux matches, et nous n'avons pas fini : là, nous sommes vraiment dans un sport : il faut de l'entraînement et de la résistance.

La Bibliothèque a été recensée et remise en ordre au Patro : 390 volumes ont été couchés sur listes, et dans quelque temps, une centaine d'autres, plus récents, en feront une bibliothèque accrochantes, formatrice, instructives.

Dès réunions de jeunes sont également commencées et se poursuivront chaque Mercredi à partir de 8 heures - 1/4.

La pièce "MONTE-CRISTO", ayant obtenu un gros succès, les acteurs ont décidé de continuer sur leur foulée, en jouant la fameuse pièce sur l'Abbé Pierre : " Les Chiffonniers du Bon Dieu " : cette pièce tient toute sa valeur, de ce qu'elle relate très fidèlement les événements de Février dernier, et qu'elle ressuscite l'ambiance combative et fraternelle des chiffonniers d'Emmaüs. - Nous sommes allés voir cette pièce à Chemillé, pour mieux la donner au May. A bientôt donc...

Ceci ne doit pas faire oublier le succès qu'ont eu nos bambins et petites filles le Samedi de l'arbre de Noël : quel coeur ils (et elles) mettent à l'ouvrage !



Le traditionnel banquet de la Sainte-Cécile s'est déroulé cette année avec l'ambiance habituelle, c'est-à-dire avec son lot de chansons anciennes et nouvelles, tristes ou comiques, avec ces contes aussi, qui ont tendances à gagner chaque année, du terrain.

Il nous manquait cependant nos 2 directeurs de chant et de clique, l'un estropié, l'autre en deuil; ce deuil d'ailleurs se sent : Louis Tijou père était un fidèle, et un gai compagnon.

Un concours agrémentait cette soirée, où les assistants pointèrent plus spécialement, Victor Nicolas Jean Dixneuf, Michel Pithon et Pierre Meunier.

Mais, le matin, après la Grand-messe, quelqu'un de plus digne encore était signalé -- bien malgré lui -- à l'attention générale : les musiciens offraient à leur chef, le baste de

MOZART →

pour ses 25 ans de Direction de l'Union Musicale; cadeau bien mérité indiscutablement.

Monsieur le Maire sut le souligner dans son toast, au repas, et Louis Brin lui répondit, en signalant le dévouement obscur, mais nécessaire de plusieurs de ses collaborateurs.



Une expérience : une mère de famille, malade, se soucie du bien à faire autour d'elle.

Août 1950....Il me faut entrer à l'hôpital, pour subir une greffe osseuse à la colonne vertébrale...angoisse, appréhension, peur, tout y est. Je souffre beaucoup d'être séparée des miens... mon cher mari, et les petits. Cruel souci : il faut leur trouver un autre abri. L'ainée, 7 ans, ira dans une pension. Les 2 garçons, 3 ans et 21 mois, trouveront un nid près de leurs tantes dévouées et maternelles; la dernière, bébé de 5 mois, ira en nourrice chez une ancienne visiteuse de l'enfance, mais aussi, près de cette belle âme, elle apprendra à aimer sa maman dont elle restera longtemps séparée.

Une nouvelle vie va commencer pour moi : Dieu veut cette épreuve : il faut l'accepter et essayer de la vivre en chrétienne. D'abord, je m'arme de courage pour les autres, il ne faut plus penser à moi, mais à ceux que je quitte, ils ont tant de peine. Mon mari garde tout son sang-froid, et son calme et pourtant quelle douleur!...en dessous. Pour lui, je souris quand même, l'encourage, lui dit que ce ne sera pas long, que je reviendrais vite.

Et voilà ma première journée d'hôpital, après les formalités aux bureaux des entrées.

Arrivée dans le service, qui prendra soin de moi, je suis accueillie avec beaucoup de douceur, par nos bonnes soeurs hospitalières : "voilà votre lit, couchez-vous" : première obéissance. Pourtant je puis encore me tenir debout : mais c'est le règlement. Intimidée par tous les regards des malades de la salle, je suis tentée de faire la sauvage, de m'isoler avec mon chagrin; non, me souffle une voix, sois chrétienne, sois bonne, aimable. Je ravale mes larmes : c'est dur, et je demande avec un timide sourire, à mes plus proches voisins des nouvelles de leur santé et leur souhaite de vite guérir. La glace est rompue et nous continuons la conversation amicalement.

Voici le moment le plus critique, le plus pénible, pour le nouveau malade : la visite du chirurgien accompagné de tous ses assistants, interne et externes. Quelle humiliation d'être découverte devant tant de regards, interrogée, palpée. Jamais je n'ai tant compris ce qu'un malade peut, à ce moment-là, ressembler au Christ. Lui aussi ne l'a-t-il pas eu, cette humiliation ?

Après tous les préparatifs, voilà le jour de l'opération, je sais qu'elle durera plusieurs heures. Comment, d'abord arriver à tranquiliser mon entourage, qui, je le devine est rempli d'inquiétude. Sourire, oui, sourire, pour cacher ma frousse, je puis dire... Ne pas me laisser dominer par le tacc qui me serre la gorge; dire : "je n'ai pas peur : tout ira bien". Et vis-à-vis des autres malades, cette attitude de calme est importante : pour celles qui attendent, comme moi, ce moment pénible, être courageuse, c'est, un peu, encourager.

Mais tout bas, dans mon cœur, je dis : " Mon Dieu, donnez-moi ce courage, j'en ai besoin ".

Sourire à tous jusqu'au bout, aux jeunes infirmières qui me préparent, à la Soeur qui vient me faire la dernière piqûre, aux infirmières qui viennent me chercher, et là-bas, à la Salle d'opération, à l'anesthésiste qui est près de m'endormir ; sourire aussi même au chirurgien pour lui témoigner la confiance que j'ai en lui. ET voilà : le moment où je vais sombrer dans le gouffre... Vite une dernière pensée... à qui ? : à Dieu; oui, je me sens si seule, si abandonnée; la piqûre fait son effet, tout s'éloigne, les sons, les êtres. Mon Dieu j'ai confiance, je vous offre tout".

Voici la seconde phase de ma vie de malade. Jusqu'à présent j'étais un être capable de me mouvoir : maintenant : plus ! Etendue sur le dos, je suis incapable de bouger seule. Je suis une loque. Mes yeux s'ouvrent sur un brouillard, je suis prise de nausées et je souffre, je souffre atrocement de mon dos. Maintenant je vais ressentir ma déchéance physique - ne rien pouvoir - sentir sa volonté enchaînée - être obligée d'avoir recours à d'autres,

pout
der,
dema
bien
nuer
cour
ner
mir
cess
Non
soig
mes
Alc
dema
rien

per
étai
tis
moi
sou
dap
mes
que
le,
res

aff
-m
pe
te
ch
tr
tr

je
tr
Ma
ta
ne
se

pour tout. Ne plus servir les autres, ne plus les aider, mais être une charge pour tous, se faire servir, demander, toujours demander. Alors, comment faire du bien aux âmes dans ces conditions ? Comment continuer ma vie de chrétienne ? Vais-je abandonner tout courage, toute gaieté, toute amabilité, et me confiner dans ma souffrance, qui est grande, bien sûr ; gémir lorsque la douleur est trop vive, ma plainte sans cesse à longueur de journée et de nuit aussi ? -

Non, ce ne serait pas charitable, ni pour ceux qui me soignent, ni pour mes compagnes, ni pour ma famille, et mes amis, qui viennent me voir.

Alors, comment m'y prendre ? - d'abord prier. Oui, demander au Seigneur, sa grâce ; sans elle, on ne peut rien. Le "moi" égoïste est tellement là.

Je vais apprendre à remercier toutes les personnes qui vont me servir, alléger leur tâche, en étant aimable avec elles, tâcher d'être toujours satisfaite des soins qui me sont donnés, de déranger le moins souvent possible les dames de service, me dire souvent que je ne suis pas seule à être malade, m'adapter le plus vite possible aux horaires des régimes, toilettes, pansements, visites. - Peu à peu, lorsque je vais mieux, apprendre à me servir un peu, seule, avec mes bras, puisque le reste de mon corps doit rester immobile, pendant 2 mois.

En y mettant toute sa bonne volonté, je puis affirmer que c'est très intéressant de découvrir soi-même, dans un lit, son petit royaume. Là, à droite, une petite table avec les boissons, verre, une petite boîte pour déposer les déchets, tout bien ranger pour chercher de placer un vase de fleurs, et la photo des êtres chers. Même dans une salle d'hôpital, on peut mettre de l'intimité.

Derrière soi, un rayon où se trouve les objets de toilette, les crayons, cahiers, papiers à lettres, journaux, les livres, chers compagnons du malade. Mais comment saisir tout cela sans provoquer une catastrophe et faire tout chavirer ? - Eh bien avec une glace qui va faire ce miracle, véritable rétroviseur ; ça ne va pas tout seul au début : il faut de

l'adresse; parfois même il arrive de petits accidents : vais-je me mettre en colère ? Ou m'énerver ?
- Non : Rire, oui, rire de cet échec, et demander à la première personne qui passe - bien gentiment - de bien vouloir réparer ma maladresse : Souvent une malade qui se lève, et qui commence à circuler, se trouve ainsi à l'oeuvre : cela facilite une petite conversation avec elle, au lieu de la remercier vivement et de me replonger dans mes affaires.

Il y a tant de compassions à distribuer dans un hôpital, tant de misères physiques à soulager, tant de misères morales à consoler, tant, que l'on en oublie les siennes, et j'ai remarqué qu'un malade se confiait toujours très facilement à un autre malade.

Faire très attention de la mériter, cette confiance, de le recevoir avec beaucoup de sérieux, d'y répondre avec beaucoup de compréhension ; les confidences arrivent vite : elles sont rapides, parfois ; les garder pour soi, surtout, ne pas les dilapider à tout venant . Si on me demande conseil, je réponds en toute justice, sans prendre parti et avec beaucoup de bonté.

Il arrive parfois dans une chambre de 6 malades, quelques petits heurts de caractères, d'incompréhension, d'égoïsme : alors vite : faire Salomon, tâcher de remettre le bon esprit, ne pas laisser se former de clans, être toutes unies, toutes affectueuses et serviables les unes pour les autres. Bien sûr, il arrive parfois qu'une brebis galeuse se trouve là; j'essaye un peu de l'accrocher, mais c'est difficile, sinon impossible. Je me souviens d'un cas que j'ai pu voir : une demoiselle, déjà d'un certain âge, catholique, pratiquante, (hélas!) mécontente de tout, impolie envers tous, triste comme un bonnet de nuit, en un mot très désagréable. - Chaque matin, elle se plongeait dans son livre de prières, et nul ne devait la déranger. C'était ridiculiser la religion car on pouvait se recueillir en dehors des heures de soins... et quel exemple pour les non-chrétiens. Vraiment, cela me faisait bouillir. -

Un dimanche matin, les dames de service avaient fini le ménage.... (suite au prochain Numéro)



Fuire en Egypte,

quel problème !

Quitter son pays, aller vers l'inconnu, connaître le froid et la faim, et le mépris des gens qui ne connaissent pas la misère....

C'est ça Noël, avant d'être une fête où on se réjouit bruyamment.

Connaître, naître avec, vivre avec...
Avec qui ?

Avec le Christ, bien sûr, connaître le Christ comme un pauvre, un méprisé, un homme qui sait ce que c'est que la vie.

Vivre avec qui encore ? Avec ces hommes nos frères dans le Christ, qui sont exilés de leur pays, isolés, loin de chez eux, ayant faim et froid. Ils sont 250.000 en Europe, dont personne ne veut.

Noël, fête de la pauvreté : des millions meurent de faim aux Indes et en Chine.

Des centaines de milliers sont dans des camps de Concentration.

Mais sans aller si loin : il n'y en a pas près de nous, dans notre quartier, au May ?

Nos gosses y ont pensé : ils ont quêté pour nos anciens, pour ceux qui, ayant travaillé autrefois, sont aujourd'hui trop oubliés : quelle joie ils ont donnés, nos enfants ! Il y a l'objet reçu, qui est de valeur, sans doute, mais il y a surtout le geste !

Saurons-nous imiter - pour une fois - nos enfants ? *L. S. V. P.*



Nouvelles de nos soldats

Robert Bouyer, qui est maintenant en perm. pendant 25 jours, au May, doit cette chance à une entorse qui lui valu, plus d'un Mois et demi d'hôpital ; il faut dire tout de même ^{que} devait être assez sérieuse... Autrement, son travail était de recevoir les messages par téléphone, Planton au bureau de la batterie, il était entre les coups chauffeur du Foyer, bonne situation ne comportant qu'un inconvénient : celui de la tenue extra-correcte.

Libeau Victor G.R.T. avait encore 361 jours au jus le 24 Novembre : si vous êtes fort en arithmétique, comptez ce qui lui reste : il n'y pense d'ailleurs guère, en ce moment, car il est en permission. Il a craint un moment de partir pour l'Algérie... En attendant il apprend les transmissions, assis dans une chambre chauffée du matin au soir : il faut dire qu'il fait froid à Strasbourg : en fin Novembre, il y a 5 en-dessous de 0 : l'avantage du froid c'est la suppression du Sport obligatoire et de la marche ; l'air est parfois malsain, par suite du brouillard accompagnant le Rhin. Espère devenir instructeur pour les transmissions avec les bleus, se trouve avec un séminariste de Vendée.

Maurice Olivier, que nous voyons souvent au May, pour de courtes perm. est d'abord allé faire ses classes à Auvours ; il n'a pas trouvé ça trop dur, et ayant suivi le FRAC (devinez ce que c'est), il est devenu apte à piloter tout véhicule lourd et léger, permis militaire bien entendu.

Affecté maintenant au groupement Auto de Coëtquidan, il est chargé de conduire un capitaine dans le camp à toute heure du jour et de la nuit.

Se trouve dans une chambrée de 20 gars assez sympathiques, dont 2 séminaristes; il va chaque Mercredi à des réunions où on discute sur Cinéma, Sport et vie Militaire.

Le Dimanche, il y a 5 messes dites au camp il y a donc le choix : avec tous les élèves Officiers (St-Cyriens), et le nombre considérable de Civils qui sont là-bas, l'ambiance est assez différente de celles des autres casernes; la nourriture est bonne, mais un empièsonnement continu : il faut sauter, tous les dix mètres.

Marcel Vigneron, s'ennuie un peu, étant consigné par suite d'une épidémie de scarlatine : dans sa montagne de Forête Noire, il a parfois des monceaux de neige à débayer, ce qui arrête en grande partie l'activité au dépôt d'essence auquel il est affecté...il voyage entre les coup,

Jojo Barrau, pourra maintenant parler de mal de mer: il a en effet traversé la Méditerranée, pour accomplir un petit voyage gratuit vers l'Algérie, dans la région d'Oran : il ne peut s'éloigner de sa caserne. Il a un temps magnifique. Fait-il encore de la musique, du chant et du Cinéma ??? - Sans doute.

L'abbé Bernard Courant, frère de Mr Courant, instituteur, et ancien moniteur de la Colonie de Vacances d'Assérac, se trouve en Allemagne du Sud, avec le 1^o Régiment d'Infanterie. Régime fatigant : 30 Kilomètres de marche par jour. Est sorti d'un examen sportif, 3^o, malgré la présence avec lui d'un certain nombre de professionnels du foot-ball et du Rugby. Espère éviter le voyage en Tunisie, et être envoyé à Antibes, centre des Moniteurs d'Education Physique.

Benjamin Moreau, notre ancien instituteur, dont on connaissait et appréciait la bonne humeur, et la compétence, quand il était au milieu de nous, avait vu sa santé rester bonne, malgré les pronostics défavorables, quand une lettre fort cafardeuse parvint à ses parents : malade, non reconnu par les médecons, car il n'avait pas de fièvre, il n'avait pas mangé depuis 15 jours : aussitôt, le bruit de sa mort prochaine se répandit au May : heureusement les langues ne disent pas toujours

Education : le rôle de la maman.

Les parents, et surtout la mère, doivent être pour l'enfant l'image de Dieu...

L'enfant comprend qu'il donne à sa mère de la joie quand il fait le bien : pourquoi, ne pas lui dire qu'il fait aussi la joie de Dieu, du Bon Dieu ou de Jésus, également, surtout, parceque rien n'échappe (de toutes les bonnes actions) au bon Dieu.

Il faut que la maman ait pour cela une âme vraiment religieuse...

De même, pour l'amour des frères, soeurs et camarades : l'enfant qui s'est habitué à faire plaisir à sa mère (qu'il aime), doit s'habituer à faire plaisir aux autres pour la joie de sa mère d'abord, puis pour faire plaisir au Bon Dieu...

Qu'à la maison on donne l'exemple de cette charité...

Se priver pour un camarade, donner quelques sous, faire des commissions, plus tard faire le jardi-
din... les parents doivent former l'enfant, peu à peu au dévouement: il y a des parents qui ont peur de demander un effort à leurs enfants, - Et ils deviennent grands et que leurs secours seraient utiles, ils ne veulent pas se dévouer : il n'en ont jamais eu l'habitude.

Il ne faudrait pas cependant, que les parents esquincent leurs enfants et en fassent des esclaves, alors qu'eux-mêmes, resteraient dans l'oisiveté, sans raison.

Là encore, il faut être exigeant pour soi, pour faire accepter, des enfants, nos exigences (qui sont nécessaires).

L'enfant "qu'on ne veut pas fatiguer", sera plus tard un monstre d'égoïsme, et la Première victime sera sa mère.

La maman reçoit de Dieu la faculté de deviner ce qui se passe dans l'âme des siens. Que de bien elle peut faire si elle dévoile à ce que l'intéressé n'osait lui confier : elle est l'image de Dieu dans ces moments-là.

Et son travail obscur, continuel, que Dieu seul connaît totalement, lui est un moyen certain de parvenir à la SAINTETÉ.

Seigneur, aidez les mères, pour l'éducation des enfants, et la tâche obscure de chaque jour !

BAPTEMES

(du 24 Octobre 1954 au 1^{er} Janv. 1955.)

- Théophile BOSSARD - Par.: Lionel Pauchet
Mar.: Elisabeth Bossard
- Durand Marie - Par.: Gérard Durand
Mar.: Françoise Durand
- Marie-Thérèse LOISEAU Par. Jean-Cl. Loiseau
Mar.: Jeanine Loiseau
- Bernard BEAUMARD Par.: Jacques Papin.
Mar.: Jeanne Bizon.
- Christian GUERIN Par.: Charles Guerin
Mar.: Thérèse Subileau
- Marcel Chiron Par.: François Chiron
Mar.: Georgette Frouin-Brossier

Soit pour l'année 1954, 54 Baptemes : 39 garçons

Curieuse année où les garçons : 15 filles
l'emporte nettement sur les

filles. - L'an dernier était plus équilibrée :
pour 64 baptemes : 32 garçs, 34 filles.

MARIAGES - (du 9 Nov. au 31 Décembre 54)

Ernest NICOU & Andrée AUDUSSEAU, le 9-11.

Le 16-11, Jn-Marie LEROUX & Paulette DIXNEUF.

Soit 16 Mariages en 1954, contre 7 en 1953, mais
tout est faussé du fait que certains se marient
au May, et vont s'installer ailleurs, ou, plus
souvent, se marient ailleurs et viennent au May.

SEPULTURES - (du 2 Nov. au 31 Décembre 54)

Pierre MERLAUD , 36 ans. Rose BOUCHET-JOUEY,
Marguerite TRICOIRE, 49 ans. 80 ans.

Joséphine CHAILLOU, 85 ans.

Jean-Luc GIRON, 4 heures.

Emile AUDUSSEAU, 74 ans.

Jeanne AMIOT-OGER, 74 ans.

Soit 34 Sépultures
en 1954,
contre 30 en 1953.